

L'histoire du devenir : une histoire de la rencontre

Rencontre Émile-Ollivier, Institut Jacques-Couture, Université TÉLUQ

7 décembre 2017

Martha Massana

Mise en contexte

Ce texte est inspiré de la façon dont nous avons conçu la formation courte, « Devenir nouvel entrepreneur québécois », ainsi que de la lecture du dernier ouvrage de M. Anctil, intitulé *Histoire des Juifs du Québec*, paru en 2017, dans lequel il nous montre l'histoire de l'émergence, voire du « devenir » d'un judaïsme montréalais et québécois.

Également, la nouvelle formation courte que l'Institut Jacques-Couture propose, et qui a pour titre « Être nouvel entrepreneur québécois », a été structurée en trois volets, conçus à partir des trois thématiques de l'IJC, soit *Accueil*, *Échanges* et *Sociétés*. Pour le faire, nous sommes parties de l'idée que devenir entrepreneur, ce n'est pas différent des défis du nouvel arrivant pour s'installer, construire de nouveaux réseaux, voire des projets familiaux, professionnels, etc. Tous ces défis impliquent non seulement d'être bien reçu et accueilli par le nouveau milieu, mais également de bien connaître ce nouveau contexte social, historique, culturel, politique et autres dans lequel on désire grandir et entamer des nouveaux rêves.

Le récit que je vous présente a été articulé à partir de la notion du *devenir*, pour garder le mot utilisé pour notre formation. Toutefois, ce que j'appelle ici *devenir* pourrait bien être représenté par d'autres notions comme celle de *l'émergence*, très utilisée par le professeur Anctil dans son dernier ouvrage.

L'histoire du *devenir* : une histoire de la rencontre

Devenir, soit nouvel entrepreneur, arrivant, citoyen, etc., est un processus qui opère dans un contexte social et spatial défini et sous une logique dynamique et relationnelle.

Devenir fait partie d'un processus d'interaction et de transformation du Soi, de l'Autre et du contexte lui-même. Ce *devenir* est indissociable de la rencontre avec l'Autre; une rencontre qui nous façonne, « non seulement par la prise de conscience de la complexité de l'Autre, mais aussi par la prise de conscience de la différence du soi » (White, 2015:10), car notre présence au sein des groupes dont on n'est pas originaire « nous force à voir les particularités et les limites de nos perceptions et valeurs en tant que membre d'un groupe, que ce soit au niveau culturel, religieux, social, racial, professionnel » (ibid.). Cette présence nous permet, par un processus de centration, de mieux se connaître Soi, mais aussi de mieux connaître et comprendre l'Autre et son univers. En somme, *devenir* ne peut qu'être compris sous une logique interculturelle de connaissance, d'échange et de transformation mutuelle.

C'est sous cette logique interculturelle, il me semble, que M. Anctil décrit dans son dernier ouvrage le processus de « l'émergence d'un judaïsme québécois et montréalais » (Anctil, 2017). Il se réfère à cette émergence comme issue du récit historique lui-même; c'est-à-dire d'un récit qui se conforme dans un contexte sociopolitique, économique, culturel et historique spécifique. Ainsi, Anctil décrit que :

Tirant parti de la société dans laquelle ils se sont insérés, les différents courants qui ont émergé au cours du XX^e siècle à Montréal se sont modelés à la fois sur des valeurs judaïques traditionnelles et sur les ancrages socioéconomiques et culturels qu’offrait la société d’accueil québécoise (2017 : 449).

Mais aussi, l’auteur soulève le rôle joué par la société d’accueil et ses institutions dans le processus d’émergence, voire du *devenir*, d’un judaïsme montréalais et québécois :

Dans cette constellation d’influences diverses et de parcours croisés qui ont produit le judaïsme montréalais, le Canada français a joué un rôle qui est allé croissant avec le temps, notamment dans le contexte de la Révolution tranquille et de la modernisation de la fonction publique québécoise, et de l’émergence d’un nouveau nationalisme francophone (ibid.).

Enfin, dans sa description sur l’émergence d’un judaïsme montréalais, il soulève un dernier aspect qui me semble essentiel pour pouvoir penser tout *devenir* au sein des sociétés : celui du rôle des institutions dans la mise en place des conditions et des espaces permettant la rencontre; ce qui implique la reconnaissance du Soi et de l’Autre et de leur contribution à la (re)définition de l’espace politique et sociétal.

La transformation de l’État québécois en principal pourvoyeur de fonds destinés à l’éducation et aux services sociaux, la francisation de l’espace public et la prévalence du débat constitutionnel ont suscité l’apparition d’un nouvel espace rencontre entre la majorité de langue française et les Juifs du Québec, espace qui n’existait pas jusqu’à tout dernièrement (ibid.).

Ce retraçage historique que M. Anttil fait dans cet ouvrage, pour faire comprendre au lecteur le processus du *devenir* d’un judaïsme montréalais et québécois, nous montre comment ce *devenir*, cette émergence de nouvelles identités est résolument l’histoire d’une *rencontre*. Il implique la volonté du Soi et de l’Autre à se reconnaître, mais aussi à se connaître mutuellement. Pour se faire, trois postures pluralistes, face à la différence

(Rocher et White, 2014) doivent être mobilisées : 1) *Diversité*, en tant que posture reconnaissant le fait que les sociétés sont de nature diverse; ce que Panikkar (1990) a appelé le « pluralisme original »; 2) *Équité et justice sociale*, en tant que posture reconnaissant l'existence des écarts ainsi que des inégalités sociales, et qui prône la mise en place des conditions permettant de les contrer, et 3) *Civique ou citoyenne en contexte de diversité* en tant que posture favorisant la rencontre, la participation à un projet sociétal commun et le développement d'un sentiment d'appartenance partagé.

En outre, nous ne pouvons pas penser l'*émergence* sans tenir compte du contexte social et historique dans lequel cette *émergence* ou *devenir* a lieu. Ainsi, une connaissance et une prise de conscience du contexte présent qui nous entoure deviennent essentielles. Toutefois, comprendre le présent est indissociable de comprendre l'action du passé sur ce présent. Comprendre le contexte présent dans lequel nous souhaitons « exister » et « être reconnus » implique de connaître son histoire et, donc, de mobiliser la conscience historique.

Cette compréhension du *devenir* ou de l'*émergence* (des nouvelles identités) par, entre autres, la mobilisation de la conscience historique, s'inscrit dans une perspective herméneutique où l'histoire serait la discipline qui nous permet de comprendre l'objet du passé en le remettant dans le temps, pour parvenir à une compréhension du présent (Gadamer 1996). Gadamer (1996) considère la conscience historique comme le fait d'avoir conscience de notre appartenance à l'histoire. Ceci implique d'avoir une conscience de notre appartenance au passé et de ses effets sur le présent. Il apparaît, par la prise de conscience de faire partie de l'histoire, qu'on serait capables de développer

une conscience historique nous permettant de mieux comprendre notre présent. Enfin, *devenir* et imaginer des nouveaux avenir seraient indissociables d'une prise de conscience historique. Cette citation de l'historienne Nicole Tutiaux-Guillon me semble bien illustrer ce propos :

« Elle [la conscience historique] est au moins consciente de la présence du passé, de son actualisation possible dans la société présente. Mais plus encore, elle articule non seulement passé et présent, mais passé et futur : être conscient de ce que fut la société, l'homme social, permet de juger, de choisir, de donner au temps un sens, et par là même d'imaginer un avenir » (Tutiaux-Guillon 2003 : 28).

La conscience historique devient ainsi « un outil pour interpréter le passé, comprendre le présent et envisager le futur » (Savard, 2017).

C'est pour cette raison que cette formation met l'accent sur l'apprentissage de la culture et de l'histoire de l'entrepreneuriat au Québec, comme condition essentielle à la compréhension du fonctionnement et de l'organisation de l'activité entrepreneuriat dans le contexte québécois. En le faisant, un constat ressort, celui que l'histoire de l'entrepreneuriat au Québec est avant tout une autre des multiples histoires de la rencontre.

Références bibliographiques

Anctil, P. (2017). *Histoire des Juifs du Québec*. Éd. Boréal, Montréal.

Gadamer, H-G. (1996). *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Traduit par Jean Grondin, Pierre Fruchon et Gilbert Merlio. Paris: Le Seuil.

Tutiaux-Guillon, N. (2003). « L'histoire enseignée entre coutume disciplinaire et formation de la conscience historique: l'exemple français ». Dans *Identités, mémoires, conscience historique*. Publication de l'Université de Saint-Étienne.

Panikkar, R. (1990). *Sobre el diálogo intercultural* (vol. 15). Editorial San Esteban.

Savard, L. (2017). *L'expérience coloniale anglaise et les relations interculturelles au Québec*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

White, B et François Rocher (2014). *L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien*. Étude IRPP 49:44 pages.